

Dénignons-nous les uns les autres !

Il est pour l'observateur, un sujet d'étonnement : C'est la difficulté, pour le plus grand nombre, de mettre d'accord, dans les relations mondaines, les principes avec les actes ; on connaît des personnes dont le caractère est généreux, la conduite de tous points irréprochables, qui devraient dire : *Aimons nous les uns les autres !* Et qui au lieu de cette règle adoptent cette devise : *Dénignons-nous les uns les autres !*

Il n'est pas même question, dans cette étude, d'examiner les caractères classés, connus pour leur malveillance universelle, et dont la réputation établie se résume en quelques mots dits tout bas : C'est une peste ! Il ne s'agit pas même de défendre contre le blâme des personnes, qui en quelque sorte provoquent, et, dans une certaine mesure, justifient le dénigrement de personnes agressives, malveillantes, maldisantes, toujours prompts aux suppositions déso-bligeantes, toujours prêtes à fomenter la raillerie ; les unes et les autres, quand elles sont dénigrées, récoltent ce qu'elles ont semé. Mais il y a vraiment lieu de s'étonner, quand l'on rencontre, enrôlées sous la bannière du dénigrement chronique et incurable, des caractères à tous autres égards honorables, et qui marchent en guerre, non pour la défensive, mais pour l'agression, non contre les gens belliqueux, mais contre ceux dont l'humeur paisible ne les a jamais heurtés, non contre des ennemis, mais contre des amis ; parfois même contre des amis auxquels on est redevable de quelques bons offices. Serait-il donc vrai que les meilleures âmes peuvent contenir un mauvais levain, composé de toutes petites passions, de petits mécomptes envieux, d'intérêts égoïstes, infimes, froissés ou craignant d'être froissés ? Ou bien la satisfaction qui consiste à chercher, découvrir, étaler des travers ou des défauts chez nos semblables, fussent-ils nos amis, est-elle donc si intense que nous ne puissions y résister, même au risque de commettre une petite vilaine action ? Le plaisir de dénigrer notre prochain est-il donc si savoureux, qu'on lui sacrifie toute considération provenant aussi bien d'un sentiment de délicatesse et de probité que d'un sentiment de prudence ou de dignité ?

Il ne faut pas demander à la nature humaine un degré d'héroïsme qu'elle ne pourrait fournir à jet continu ; on ne peut exiger que chacun éprouve et exprime une

mansuétude invétérée, même à l'égard des personnes malveillantes, dont les sentiments procèdent de l'animosité générale pour aboutir au dénigrement perpétuel ; plus ces personnes s'appliquent à mettre en relief les défauts de leurs semblables, mieux elles accusent leurs propres défauts, et il est bien difficile de ne pas les apercevoir, et même en quelques cas de ne point leur rendre, comme l'on dit en langage familier, la monnaie de leur pièce. Mais ce qui, en pareille matière, est particulièrement blâmable, c'est de soumettre à la manie du dénigrement, même les gens inoffensifs, même les personnes invariablement bienveillantes, même celles qui n'ont pas nui, à ceux qui les dénigrent, même celles qui ont servi leurs détracteurs et ont pu leur être de quelque utilité. Cette disposition se rencontre surtout, on peut même dire exclusivement, dans les âmes dépourvues de noblesse, secrètement envieuses, et qui ne pouvant s'élever au niveau qu'elles ambitionnent, s'appliquent à abaisser leur prochain, afin de s'établir vis-à-vis de celui-ci, non seulement comme des égaux, mais, si faire se peut, comme des supérieurs.

Sans examiner plus à fond tout ce que le dénigrement systématique comporte de sentiments blâmables, de petits abus de confiance, d'actes indéliçats, de commérages, d'imputations fausses, d'amplifications mensongères, disons — et cela peut-être est de nature à faire réfléchir les personnes indifférentes aux conséquences morales de leurs habitudes dénigrantes, que rien n'est plus vulgaire, rien ne dénote plus clairement une intelligence dépourvue de culture, étrangère à toute idée sérieuse, que l'habitude consistant à dénigrer les personnes que l'on connaît. Quand on s'est abandonné à cette habitude, on glisse insensiblement sur la pente de la déconsidération, et sans le vouloir, sans le savoir, on prend peu à peu une physionomie vulgaire.

Il importe à tous égards de veiller soigneusement pour que la jeunesse ne contracte point l'habitude du dénigrement ; elle y est généralement disposée ; les collégiens ne manquent point — surtout quand ils sont médiocrement studieux — de dénigrer leurs professeurs ; et leurs parents sont trop souvent disposés à prêter une oreille complaisante aux attaques dirigées contre des supérieurs assez injustes pour ne point donner le premier rang à leurs enfants. A leur tour, les jeunes filles se coalisent volontiers pour dénigrer quelques jeunes filles, pour s'égayer